

EPREUVE ECRITE DE FRANCAIS

ENS : PARIS - LYON - CACHAN



Membres du jury : A.MOTTET, M.LEROY-TERQUEM

La moyenne pour les candidats de la filière MP s'est établie, cette année, à 9. Le jury a été favorablement impressionné par la nette amélioration du niveau d'ensemble, amélioration qui s'est manifestée en plusieurs domaines :

- Orthographe moins défectueuse que d'autres années : 15% seulement de candidats ont été pénalisés. Et, nouveauté, à l'exception d'erreurs sur l'orthographe de Botticelli, les noms des personnages des oeuvres romanesques n'ont pas comporté de fautes. Malebranche, de son côté, a rarement perdu son E central!

- Langue de bonne qualité dans l'ensemble : peu d'expressions familières hormis "mettre un bémol", "passage à tabac" (pour le bernement de Sancho), "poule de luxe" (on reconnaîtra ici Odette), "malfrats", "peu ragoûtante" (Odette encore); quelques néologismes inventifs tels que "mornitude"/ "hilarusement"/ "viruleusement"/ "flagamment"/ "réalisabilité"; le recours à des constructions ou des emplois erronés de terme tels que "subside du réel", "réfractaire de la réalité", "Sancho est moins fantasmagorique que Don Quichotte", "halluciner le monde", "obnubile la beauté"; les habituelles confusions entre "supporter" et "soutenir", "subtiliser" et "substituer", "élancement" et "élan", "dénudé" et "dénué". Rappelons enfin que "échappatoire" est un substantif féminin.

- Connaissance solide des oeuvres et du thème. Les candidats ont lu avec attention les trois auteurs du programme et, contrairement à ce qu'on aurait pu craindre, ils ont eu à coeur d'éviter les exemples par trop convenus : Don Quichotte a très rarement été résumé à son combat contre les moulins à vent; de même, les emprunts à *Un amour de Swann* ont été riches et variés; le texte de Malebranche était bien connu même si on peut déplorer parfois une récitation par trop complaisante du circuit des esprits animaux dans les fibres du cerveau et un morceau tout fait sur la "puissance majeure souveraine et incontrôlable"...

Le jury ne peut qu'encourager les futurs candidats à continuer sur cette voie. Mais au delà de ces réels sujets de satisfaction, le jury a constaté deux défaillances très nettes : l'une sur la technique de l'introduction, l'autre sur la lecture d'ensemble de la citation, défaillances qui étaient d'ailleurs liées entre elles.

La citation de Julien Gracq était longue de cinq lignes pleines et cette longueur a embarrassé beaucoup de candidats quand il s'est agi de rédiger l'introduction. Les bonnes copies ont recouru à la méthode habituelle : citer complètement et d'un seul bloc le texte de Gracq mais les meilleures ont eu, d'entrée de jeu, l'habileté de repérer la présence de deux définitions possibles de l'imagination, l'une refusée par l'auteur, l'autre au contraire valorisée. Ces copies ont pu ainsi citer en deux temps le texte de la citation pour mieux en résumer les oppositions majeures. Dès lors, les candidats qui avaient choisi cette méthode ont pu très vite s'interroger sur la pertinence qu'il y avait, au regard des oeuvres au programme, à refuser unilatéralement la première approche de l'imagination au profit de la seconde. De trop nombreux candidats ont cru qu'ils étaient autorisés à ne citer que des fragments du texte de J.Gracq qu'ils ont, dès lors, tronqué hasardeusement; leurs prélèvements arbitraires ont généré des erreurs d'interprétation ou des oublis graves qui ont grevé l'ensemble de la réflexion.

La lecture d'ensemble de la citation s'est, en effet, révélée fautive chez nombre de candidats. Le jeu de la négation "L'imagination n'est pas...elle est" a été escamoté sans doute parce que la phrase était longue et parce que J.Gracq avait laissé implicite l'évidente opposition ("elle est au contraire"); les copies bâties sur cette erreur ont mélangé les données de la première définition de l'imagination avec celles de la seconde.

Les deux propositions relatives de la citation ont posé problème : la première a été mal comprise, la seconde, quasiment supprimée.

La première, en effet - "auquel elle se réfère par tous ses éléments et qu'il ne peut pas être question de récuser" - n'a pas été grammaticalement perçue, les candidats n'ayant pas vu

qu'elle faisait corps avec la première définition que Gracq rejetait : pour dire les choses succinctement, aux yeux de Gracq, l'imagination ne saurait se borner à être référencielle, de même qu'elle n'est pas simplement décorative ou illusionniste. Avec cette faute de lecture, les candidats se sont privés d'une réfutation somme toute aisée de la position de J. Gracq : dans les oeuvres au programme, il y a bien une imagination qui, loin de le récuser, emprunte largement au monde réel qu'elle se charge d'embellir, la double référence à Aldonza/Dulcinée et à Odette/Zéphora s'imposant d'elle même.

Les candidats ont eu également tendance à négliger la seconde proposition relative : "une instance suprême devant laquelle au contraire l'insignifiance opaque du monde extérieur va être citée et condamnée" Il fallait d'abord être attentif au second réseau métaphorique de la citation tissé autour du vocabulaire judiciaire : "'pas question de récuser" et "contestation"/ "instance suprême" (une sorte de "souverain juge"?) / "être citée et condamnée". Ou bien le réel a la compétence d'un juge - on ne peut pas le récuser-, ou bien c'est l'imagination qui devient en quelque sorte le juge suprême (un candidat a même parlé de Dieu) qui poursuit, cite (à comparaître), condamne finalement.

Mais qui est condamné par ce tribunal de l'imagination? Gracq le dit expressément : "l'insignifiance opaque du monde extérieur". Force est de reconnaître que l'analyse et l'interprétation de cette formulation a permis au jury de distinguer du lot les très bonnes copies. Il fallait, en effet, être attentif au glissement opéré entre le "monde réel" et le "monde extérieur"; il fallait aussi s'interroger sur les deux significations de "insignifiant" : dénué de sens, dénué de valeur, quitte à valoriser le premier sens en raison de la présence de l'adjectif "opaque". Les candidats ne pouvaient guère ignorer les analyses de Foucault et Deleuze qui montraient qu'avec *Don Quichotte*, c'était, pour reprendre les formulations d'une copie évaluée à 19 "la fin du langage comme miroir du monde", la métaphore proustienne faisant de son côté "le procès du langage au monde". La réflexion devait dès lors s'achever sur le rôle et la fonction de l'imagination créatrice de l'artiste, tel le Vinteuil de la *Recherche*.

Il faut donc que les candidats manifestent la plus extrême attention à la syntaxe d'une phrase, si complexe qu'elle leur paraisse. Ils éviteront ainsi de passer à côté de ce qui est souvent essentiel à l'élaboration d'une problématique. Il faut qu'ils n'oublient pas non plus de déployer tous les sens possibles de telle ou telle expression. C'est ce travail qui leur permettra de valoriser au mieux la connaissance qu'ils ont des oeuvres et du thème, connaissance qui, le jury n'hésite pas à le souligner, était cette année indéniable, preuve du sérieux avec lequel les candidats préparent l'épreuve de Lettres-Philosophie.